

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

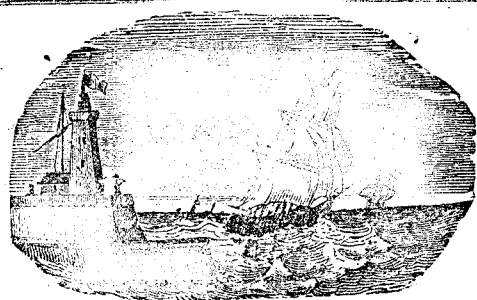
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Coupe d'amour, Aymé Delyon. — Des Sociétés littéraires. — Les Français au Tonkin, J. N. — Saint-Honoré — Jeux d'esprit. — FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Eruat.

Les personnes dont l'abonnement est fini au 24 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres-postes depuis 15 centimes ou en un mandat-poste aux bureaux du Zig Zag 95, rue Molière, Lyon.



COUPE D'AMOUR

FUGUE ORIENTALE

Hommage à Madame X...

C'est un cantique des cantiques, mais avec des notes moins pénétrantes et des couleurs moins orientales que le chant nuptial de Salomon...

A. de LAMARTINE. — *Chant d'amour.*

Oh ! par tous les accords d'un idéal génie,
Je voudrais te chanter, merveille d'harmonie,
Je voudrais moduler tes purs gazouillements,
Je voudrais encenser ta beauté poétique,
De tes yeux éblouissants le charme magnétique,
De ton sein les frémissements.

Je veux peindre tes sourires,
Je veux peindre mes délires,
Dans ce radieux séjour.
Quand, divine enchanteresse,
Je remplis de ta tendresse
Et vidai jusqu'à l'ivresse
La coupe de notre amour.

L'Orient, chaque jour, se parait pour ta fête,
L'oranger s'inclinait sur ta suave tête,
Pour garder ta beauté de l'astre éblouissant,
Le frais zéphir, glissant sur ton chaste visage,
Chassait jalousement les ombres du feuillage
De ton front ravissant.

Les mignons colibris dont tu restes l'idole,
De tes cheveux bouclés lutinaient l'auréole,
En leur vol frémissant.

Et je caillais pour toi, rayon de mon aurore,
Sans effrayer les nids de tes beaux cajoleurs,
Aux orangers ombreux que le soleil colore,
La branche aux fruits de feu : soleils dont l'éclat dore
La neige odorante des fleurs.

Mais soudain bondissait ta fouguese cavale,
Son hennissement clair tout joyeux t'invitait.
— Ton œil illuminait la nuit orientale ! —

Et sur les flancs fumeux un seul bond t'emportait.
J'embrassais tes pieds blancs... Djikah fendait l'espace.
Des yeux je vous suivais à la brillante trace,
Sous ses sabots nerveux, les éclairs voletaient.

Quand mes regards perdus ne voyaient plus sa croupe.
J'envoyais des baisers au délicieux groupe,
Où mon sang, mon espoir, mon âme palpaient.

Enfin, les tourbillons d'une blonde poussière,
O ma brune merveille, annonçaient ton retour,
Djikah, blanche d'écume, agitait sa crinière,
Hennissait, triomphante, ardente et toute fière,
Arrêtait sur le mien son œil plein de lumière,
Plein des feux d'Orient, de la pourpre du jour...

« Vois, maître, Elle est bien là ! semblait-elle me dire,
D'un sauvage galop je calmai le délire,
Pour la rendre vivante et belle à ton amour !... »

Tu sautais dans mes bras, adorable riense,
Ton beau rire vibrait en notes de cristal.
Frissonnant, je sentais ta main malicieuse
Réunir à mon cou le cou de ton cheval.

Moqueuse ! le premier... de tes baisers rapides,
Fermait de ta Djikah les deux grands yeux limpides,
Ton beau rire vibrait en notes de cristal.

Sur cette plage ensoleillée,
J'ai déroulé tes noirs cheveux,
La molle vague émerveillée
Se marie à leurs flots soyeux.
Lasse des courses vagabondes,
La brise jalouse des ondes,
En tendres plaintes vient gémir,
Se rouler comme une phalène
Dans tes folles boucles d'ébène,
Frissonne avant de s'endormir,
En lutinant ton front... Légère
Ainsi... voltige l'éphémère,
Sur un lis qu'elle sent frémir.

Jaloux de la brise enflammée,
Je veux ravir, ma belle aimée
A ses soupirs langoureux,
Et sur ton ardent visage,
Dans un capiteux breuvage,
Mes baisers allument leurs feux.
Oh ! tout ici nous enivre,
De ton amour, fais-moi vivre,
Oh ! ma reine, viens à moi !
Viens !... Tu rougis ? Quel émoi !
Ma voix sous ta main s'arrête.

Ne rougis pas, Lisky, lève bien haut la tête,
N'es-tu donc pas ma femme à la face des cieux ?
Ton cœur est noble et pur, ma blanche tourterelle,
Laisse moi t'adorer, ô mon ange, ô ma belle !
Et t'adorer à tous les yeux !

Le soir a fait pâlir l'incomparable ciel,
L'Orient s'assoupit, Phébus éteint ses flammes,
Bulbul, rêveur, soupire un cantique à nos âmes,
Le lotus égyptien penche au Nil éternel,
Le palmier donne au nid l'ombrage solennel,
Tout se tait.

Vois, vois bondir à l'onde empourprée,
Sous les chauds adieux du soleil,
La fine gazelle altérée,
Effleurant le sable vermeil.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

3

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

Le second observateur était un officier supérieur d'artillerie, lequel dardant sa moustache et se cambrant non sans chic, m'offrit une promenade dans un fiacre s'en retournant vide aux Terreaux. C'était la première proposition *ad hoc* qu'on me faisait depuis mon arrivée à Lyon. J'avais eu la main heureuse. Les « graines d'épinard » sont assez rarement bienveillantes pour les femmes qui posent dans la rue et c'était ce que je venais de commettre à mon insu, et tu le sais, contre nos habitudes prudentes.

L'heure s'avancait... une simple côtelette d'agnelet se montrait de plus en plus insuffisante à tenir lieu de deux repas. Je pensai sagement que quelques truffes arrosées du vin de tes murs me rendraient mieux de tous mes longs jeûnes ! Je ne répondis donc à « mon d'écorté » qu'en faisant signe d'arrêt au cocher, lequel au courant de tel manège avait mis au pas ses haridelles dociles, tous flairant une aubaine.

Je m'assis sur les durs coussins, sans faire plus de frais pour ma Providence que pas un : où vous voudrez assez maussade ; à sa demande : où voulez-vous déjeuner. — Je ne donnai pas même une attention plus grande à sa personne. — Je cherche aujourd'hui à me rappeler ses traits... C'était ce qu'on appelle à Lyon, dans certaine classe, « un beau bel homme ». A Lyon, le type est brun... Celui-ci, étranger, était blond, grand et bien pris dans sa taille et d'une figure beaucoup plus jeune que ne le comportait son grade. J'ai connu dans mon temps de garnison un de ses collègues se composant tous les matins un visage irréprochable ; celui-ci n'en devait avoir nul souci. Son léger accent alsacien ne lui messayait pas. Sa main petite et gantée s'empara de la mienne, qu'il chercha à réchauffer sur ses lèvres, lorsqu'il la sentit si froide... J'étais au courant de ce que je te conte, sans plus avoir regardé l'inconnu que pour lui laisser place à mes côtés... Ah ! les préoccupations qui m'avaient assaillies la veille ne s'étaient pas enfuies : au contraire. Je sentais que le temps volait et que ne pouvant rien pour l'arrêter, il me débordait. Et une larme d'amertume, disons vrai..., de rage folle tomba sur ma joue pâlie par les angoisses et... la faim. Retenue dans l'angle de l'incommode coupé, je fermai les yeux, mon tic favori dans mes instants de réflexion. Et en avais-je à faire ?... Dieu d'Israël. Le passé manqué, triste et pouvant devenir effrayant. Le présent, plus triste encore et pas d'avenir — L'officier devina que je ne lui donnais pas une comédie par mon air soucieux et que nos larmes étaient comme tu dis « pour de bon. » Il en parut touché.

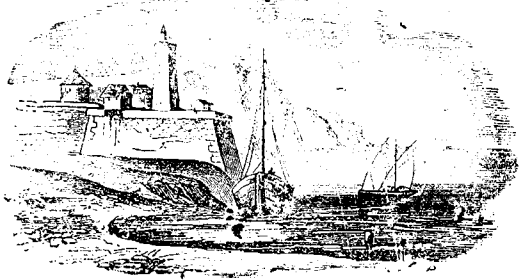
J'avais mieux fait sa conquête étant retenue silencieuse et triste, que si comme toi, Nina, je me fusse élanée folle et riieuse à son cou. L'Allemagne est le pays des rêves, ma mélancolie le gagna, il refit ma main doucement pressée et ce fut tout, jusqu'au moment où le fiacre s'arrêta, il m'aida à descendre devant l'hôtel de l'Europe... Je suivis dans un élégant salon dont il ouvrit la porte avec une clé particulière. Il était chez lui, donc il était garçon et riche probablement ; qualités inappréciables aux yeux de toutes femmes « qui cherchent. »

En d'autres circonstances, j'eusse songé à tirer un profit. Mais qu'était ce maintenant pour ta sœur qu'une liaison éphémère ou non, mais toujours clandestine et alors chancelante, vis à vis l'existence avouable, assurée, que je rêvais désormais.

Malgré cela, je fus un instant indécise lorsque je vis avec quelle aisance il me fit asseoir sur le divan capitonné, et tout en sonnant pour demander à déjeuner de suite pour « Madame » et lui, il poussa un tabouret qui vint tout roulant à mes pieds... Je me baissai pour arrêter le meuble ; le colonel m'avait prévenue, et mes deux bottines vernies furent placées par deux mains délicates sur le petit pouf. Mon hôte attisa les charbons, et avec toujours les deux mêmes mains aristocratiques, il sortit une grosse bûche d'une caisse à bois merveilleusement sculptée, la plaça sur les débris incandescents qui semblaient l'attendre pour en former illico un feu clair, fortifiant à mon pauvre corps épuisé et frileux. Le bien-être y entra par tout les pores. J'étais bien là...

J'ai soif comme elle, ô ma déesse,
Sois pour moi l'onde qui caresse,
Emplis la coupe enchanteresse,
Et dans ces merveilleux séjours,
Buvons ensemble, ô charmeresse,
Délectons-nous jusqu'à l'ivresse
Du miel de nos chastes amours.

Aymé DELYON,



Des Sociétés Littéraires

Il existait autrefois en France, dans certains centres d'esprit public, des Académies ou Sociétés littéraires, depuis longtemps respectées, à Cambrai, à Saint-Quentin, au Havre, à la Rochelle, à Bordeaux, à Lyon, à Marseille et dans d'autres villes dont l'énumération serait trop longue. Pour être admis dans ces sociétés, il fallait être présenté par un parrain et faire preuve de capacités intellectuelles en montrant des ouvrages imprimés ou manuscrits. Les jeunes gens qui écrivent de nos jours (et le nombre en est trop grand) on trouvé ces académies anciennes insuffisantes. Ils ont voulu en fonder de nouvelles dont l'accès fut plus facile et qui demandassent moins de certificats à fournir. Les sociétés nouvelles ne réclament d'abord qu'une cotisation assez mince et quelques poésies manuscrites écrites vaille que vaille, mais tenant seulement sur leurs pieds. Nul talent n'est exigible ; nulle garantie de parrainage n'est nécessaire. De là le caractère absolument nouveau de ces Académies, dont cependant il est utile de parler.

La capitale de la France en renferme naturellement plus que toutes les autres cités. Il y a d'abord l'Académie des Poètes, la plus ancienne de toutes les jeunes, qui compte plus de trente ans, publie un recueil mensuel sous le nom de *Revue de la Poésie*, où la critique se mêle à la production, et a, de plus, édité onze gros volumes de vers sous le nom d'*Olympiades*. Elle distribue également des médailles. Fondée par un homme très ardent et actif, M. Robert Victor, elle a d'abord subi une scission qui l'a séparée d'un certain groupe conduit par un historien poète, M. F. Fertiault. Puis elle s'est reconstituée en changeant sa première appellation : l'*Union des Poètes* pour celle qui a cours actuellement. Après Robert Victor, elle a eu successivement pour présidents : M. Auguste de Vaucelle, un ancien médecin, également actif et plein d'enthousiasme, M. Casimir Pertuy, chef d'institution, rimeur très abondant et très patriotique, M. Elie de Biran, de la famille de l'éminent philosophe, Maine de Biran, homme sérieux, auteur de bons ouvrages philosophiques et historiques, enfin d'un volume de rimes très morales et très correctes.

Il y a encore l'*Institut poétique de France* (titre heureux), dirigé par M. Chérié, un ancien clerc du notaire, dans une voie un peu trop commerciale. Cette société a pour organe un journal : *Le Parnasse*, publie des biographies, distribue des prix ; mais elle a moins de retentissement que les autres.

Il y a aussi l'*Association des Littérateurs*, dont l'organe : la *France littéraire* est très considérable et compte dix-huit années d'existence. Elle s'apprête à publier un *Dictionnaire biographique des artistes et littérateurs contemporains*, par souscription. Malgré la concurrence des noms et des choses, cette société se soutient et prend

rang.

Ce n'est pas tout. Une nouvelle scission dans un groupe littéraire a produit d'un seul coup trois sociétés. M. Henri Jouve avait fondé, rue Vanneau, une *Société des Ecrivains français*, qui tenait des séances publiques, rue de Valois, au Café Hollandais, et possédait un organe hebdomadaire : *La Ruche*. A la suite de difficultés survenues entre le fondateur et deux des rédacteurs du journal, dont l'exposé nous entraînerait trop loin, la première société est demeurée entre les mains de MM. Auguste Georget et Raphaël Damedor, qui ont continué les séances du Café Hollandais et le journal hebdomadaire sous le nom des *Ecrivains français*. M. Jouve a modifié sa feuille, qu'il a appelée la *Ruche littéraire*, et créé deux sociétés : *La Ruche*, admettant dans son sein tous ceux qui présentent deux pièces ayant une valeur littéraire, la *Société littéraire*, n'admettant que des auteurs présentant des ouvrages imprimés ou manuscrits ; la première est la pépinière de la seconde. En attendant, M. Jouve publie un livre collectif, prose, vers et biographies, sous le nom de la *Ruche* (auquel il est fidèle) et fonde des prix. Mais ses rivaux fondent également des prix de poésie, dont un annuel, un concours patriotique, un autre dramatique. Tout le monde cherche à vivre. Cette rupture n'en est pas moins fâcheuse, puisqu'elle épargne les forces dont la cohésion complète n'était pas de trop pour créer une œuvre durable.

Nous quittons Paris et nous voici en province :

La plus considérable des provinciales est sans contredit l'*Académie des Muses Santonnes*, qui devrait s'appeler *françaises*, à cause de l'universalité de son succès. Fondée en 1875, à Saint-Jean d'Angely, par M. Victor Billaud, Eugène Le Marié et Pierre Jonain, elle a transporté son siège à Royan (Charente-Inférieure) et ne compte pas moins de neuf cent huit membres titulaires et quatre-vingt-seize honoraires. Voilà un ensemble respectable de plus de mille académiciens. Cette société a publié six volumes in-4° à deux colonnes, contenant des milliers de pièces dues en partie à des hommes d'un talent réputé, en partie à des inconnus. Elle a fondé des prix et publié en plus quatre volumes de M. Francis Melvil, Auguste Godin, Jules d'Auriac et Charles Fuster. Tout n'est pas au même rang dans ses publications ; mais on y ferait un choix très remarquable et très excellent.

La société la plus importante ensuite est l'*Académie de Montréal*, fondée à Toulouse, sous le patronage et le nom du prince de Montréal, par M. Albert Mailhe, commandeur de plusieurs ordres étrangers, qui la soutient de ses efforts courageux et de sa large fortune. Elle compte plus de six cents sociétaires. Cette compagnie a publié cinq volumes in-8°, prose et vers, qui ont cela de piquant qu'ils contiennent des morceaux en français, allemand, anglais, italien, espagnol, portugais sur des sujets proposés. Elle a aussi constitué des prix annuels et un journal : le *Décentralisateur*, qui va devenir hebdomadaire. C'est une compagnie notable, même à Toulouse, où l'*Académie des Jeux floraux*, fondée, assure-t-on, par Clémence Isaure, existe depuis le XIII^e siècle et reste la première antiquité de toutes les académies.

Ce n'est pas tout dans cette ville. L'*Alliance des Poètes*, dirigée par M. Alfred Delcambe, publie un bulletin mensuel, prose et vers, distribue des prix, et foment de plus en plus le mouvement intellectuel dans cette grande cité lettrée. Il y a beaucoup de nouveaux écrivains et de jeunes gens dans cette Compagnie ; mais on lit avec plaisir plusieurs des morceaux dont elle remplit son journal.

La grande cité provençale, Marseille, n'a pas voulu demeurer en arrière. M. Alfred Sauré, à la fois rimeur, auteur dramatique, historien, archéologue, polémiste, a créé dans ce grand centre, l'*Académie des Petits Jeux Floraux de Marseille*. Cette société compte à son actif deux gros volumes in-8°, contenant des nouvelles, des poésies, des mélanges de toute sorte. Elle distribue des récompenses nombreuses pour tous les genres, propose des sujets. Son organe bi-mensuel : *La Provence poétique*, accueille, outre des vers, des notices historiques et biographies. Elle tient bonne place à côté de l'antique *Académie de Marseille*, et fera certainement honneur à son zèle et dévoué fondateur.

A Agen, un autre homme zélé pour les Belles Lettres a créé une société qu'il a intitulée : *Académie Jasmin*, et qui est en partie soutenue par M. Jasmin fils, successeur en littérature de son célèbre père. M. Rattier a publié trois livraisons, où les langues méridionales se mêlent agréablement au français, et distribue des récompenses. On trouve des choses aimables dans ce recueil, qui n'est qu'à son début.

Dans la même ville, M. Evariste Carrance a transporté sa société des *Grands Concours du Midi*, d'abord établie à Bordeaux, et qui a mis au jour un grand nombre de gros volumes de vers fort mêlés.

Une autre société importante du Midi, c'est l'*Académie des Jeux floraux de Provence*, dont le siège est assez mobile, qui a fêté Pétrarque, à Avignon, en 1874, et solennisé, en 1882, à Gap et Forcalquier, des fêtes internationales où toutes les nations néo-latines ont été représentées. Il est sorti de là un volume magnifique, contenant des vers dans toutes les langues du Midi et vraiment curieux comme témoignage de la résurrection littéraire des hommes du pays du soleil. Il y a encore une *Société poétique méridionale*, qui fonctionne à Aignan (Gers), sous la direction d'un jeune écrivain : M. Edward Sansot ; elle publie un journal : *Le Rossignol* et des volumes de mélanges.

Les autres sociétés seront indiquées plus rapidement.

A Nîmes, M. Antonin Martin avait transporté l'*Académie poétique de France* (nom très beau et très bien choisi), qu'il avait d'abord fondée à Bernis. Mais il n'a pas su la conduire. Elle est morte, après cinq ans de lutte, en laissant cinq volumes, sous ce titre ambitieux de : *Voix de la Patrie*, d'un caractère somnolent.

A Lyon, M. Lucien Duc a créé une *Académie des Lettres de la Province*, qui a deux organes : *La Province* et *La Jeune Province*. Elle distribue des récompenses, mais a fait peu de bruit en dehors du Rhône. Elle s'installe maintenant à Paris.

A Carentan (Manche), un groupe de littérateurs ardents a créé une *Académie Normande*, qui publie mensuellement une revue de ce nom et distribue des prix. Ces braves Normands ont beaucoup de chaleur d'esprit, et voudraient bien ressusciter leur patrie et même la France. Malheureusement leur Revue n'a guère publié, jusqu'ici, que des vers d'amour, et ne distribue des prix qu'à des écrivains médiocres. Il faudrait à cette société une direction plus sérieuse, plus élevée, plus inspiratrice.

Enfin, ce n'est presque pas quitter la France que de signaler l'*Académie de Saint-Marin*, qui, sous les auspices de son gouvernement, très ami des lettres, récompense tous les talents qui vont à elle, et publie leurs œuvres en volumes.

Après cette longue course à travers la France littéraire, on nous demandera quelle est l'utilité de toutes ces Académies, quel profit l'esprit public en a tiré, et ce qu'il en demeurera dans l'avenir.

Je n'oserais affirmer que l'histoire littéraire de la France ou du XIX^e siècle accordera une bonne place à toutes ces nouvelles sociétés, qu'elles y détrôneront les anciennes, leurs aînées, et qu'elles obtiendront un *satisfecit* de la critique future et des analystes généraux. Mais il y aura eu, du moins, une tentative de renaissance littéraire, un effort de résurrection intellectuelle. C'est quelque chose. Voilà, en tout cas, une recherche de l'idéal, une aspiration vers le beau, un culte de l'art supérieur qui groupe des jeunes gens et assemble des hommes mûrs. Voilà une sorte de *Sursum Corda*. Il y a encore une flamme dans ces esprits, une protestation chez ces rimeurs contre le culte de la matière, une révolte contre la vulgarité, une haine de la bassesse.

Il y a un vol ! Tant d'autres restent dans la fange !

Louis de la Vallée

AVIS

A partir de dimanche Aymé DELYON donnera chaque semaine ses Contes en Zig-Zag. A huitaine : **LE BAISER SE TROMPA DE JOUE.**

« Judith au cœur de glace » sentait son âme si triste encore dans le véhicule se dilater aux soins gracieux et bons de ce charmant jeune homme. Malgré moi-même, il me venait aux lèvres un remerciement pour cette délicieuse nature qui m'entourait d'autant de grâces sans m'avoir encore demandé un seul baiser.

Un domestique entra après avoir frappé et poussa un guéridon... souviens-toi de Perrault... une table ronde roula aussi vers la Belle et son père qui avaient faim... Ils craignaient de se montrer contents, car ils craignaient l'invasion de la Bête, tandis que moi, j'étais aux soins du Maître de céans, lequel, sans laideur ni férocité, ne s'occupa que d'amener le couvert vers le foyer, bien à ma portée.

Un second valet se montra, chargé d'une pile d'assiettes, couronnée d'argenterie authentique ; à eux deux, ils organisèrent les apprêts en peu de minutes. Tu vas dire que je rabâche une de nos dix mille scènes intimes où, au sortir de table en pareil cas, j'eusse été bien entreprise pour en citer une des plus grandes particularités... patience... Je sais pourquoi tous les incidents de cette journée, deuxième phase de ma vie de casse-cou, se sont gravés dans ma mémoire si indifférente à de telles banalités.

Mon inconnu s'assit en face de ta sœur et lui voulut servir de cette même purée aux croûtons que nous avions savourée à Genève... potage chaud, inespéré, qui me sembla meilleur que l'ambrosie aux dieux mythologiques qui, eux, n'avaient jamais ni faim ni froid.

Après ce bienheureux prélude, mon hôte me proposa de quitter châte et chapeau devant me gêner, et j'en fus débarrassée avec une dextérité dont je n'ai jamais pu jouir aux temps fabuleux où je me servais de femmes de chambre... Je ne sais quel est cet être *mia cara*, je ne l'ai jamais revu ; mais si la chance me délaisse, je me mettrai bien certainement à la poursuite de ce *rara avis*.

Sûre déjà de mon empire ou réellement absorbée par mes pensées incessantes, je ne jetais pas même au « conseiller des grâces » le coup-d'œil aussi rapide qu'uniforme que toute femme sent indispensable à s'assurer de l'harmonie de sa toilette à chaque changement.

Je me rassais la première, et lui, qui attendait debout cette conclusion si naturelle, se hâta de reprendre place.

— Belle et point coquette ! dit-il en souriant. Vous êtes un phénomène, Madame !

Je ne répondis qu'en tendant mon verre : je désirais un peu de bordeaux, afin de me rassénérer et chasser mon idée opportune. Je me sentais dans une de ces rares atmosphères que j'ai aimées. Je désirais donc en pleinement jouir.

— A votresanté, colonel ! lui dis-je, choquant mon verre au sien, qu'il s'empressa de me tendre.

Je me pris au sourire « de mes bons jours ». J'étais gaie désormais, sentant qu'il me trouvait adorable. En mordant à belles dents (sans métaphore) dans une bouchée de filets aux truffes... je compris que leur privation depuis six longs mois y apportait infiniment

de charmes, et en *aparte*, toutes les choses sérieuses furent encore remises... à la porte... peut-être à plus loin... Je regardai le militaire : qu'il était donc à l'aise dans sa petite tenue, le beau visage et la jolie menotte, me dorlotant comme une babie depuis que j'étais chez lui.

Le déjeuner s'achevait, substantiel, puis élégant, et surtout, chose nécessaire pour ta sœur, afin d'en jouir, le partenaire se trouvait distingué... Nous causâmes un peu de tout... Une petite presse à herbes me fit deviner son goût pour la botanique. Il savait de tout et parut ravi que je susse le comprendre dans la foule des idées qu'il émettait si naturellement... Ma chère, pourquoi y a-t-il des gens si bien doués, tandis que d'autres manquent des qualités les plus élémentaires... Témoin, mon peu regrettable et regretté défunt... Si, au lieu de me rassasier la comédie saporique que les catholiques appellent positivement « l'adoration perpétuelle », monsieur du Bays, une fois hors de son service, eût su faire autre besogne que de m'admirer de ses deux gros yeux bêta, je lui eusse été probablement fidèle ou à peu de chose près... Pourquoi ne savait-il donc pas causer comme celui-ci... Il vivrait encore et je serais casée, mais, bast ! qui sait ce que l'avenir me réserve, surtout avec ma tenacité à satisfaire mon idée fixe.

Final ! le garçon, enleva les débris d'un chapon pris en Bresse, débarrassa la table, pour organiser un dessert, toujours la *Belle sans la Bête*, puis il ferma la porte pour ne plus revenir, laissant entr'autres choses merveilleuses un vacherin glacé, dont je compte

Les Français au Tonkin

Amor Patrice Victoriam

Je n'ai pas la prétention de faire ici de l'histoire, mais je tiens essentiellement à honorer le drapeau français dont les couleurs claquent au vent sur les ruines de Song-Tay, de Bac-Ninh, etc., où le général Négrier s'est distingué en montrant qu'il était un noble soldat ; si son père pouvait le revoir, il serait fier d'avoir un tel fils.

A la revanche, on les attend ; on les verra manœuvrer avec intérêt, et puissent-ils là être victorieux.

Au Tonkin, l'amiral Courbet s'est fait remarquer, sur le Fleuve Rouge, et sur terre, faisant trembler l'ennemi, les généraux Millot, Négrier, Brière de Lisle, etc., ont poussé les cruels pirates l'épée dans les reins. Il n'y a plus de Bazaine, mais bien des Français ! Présentement, la rage des Pavillons-Noirs et des Pavillons-Jaunes est à peine assouvie, car ces vilains Chinois torturent peut-être encore, isolément, des missionnaires et des chrétiens qui gémissent sous les griffes de ces tigres humains !

Ce sont des bourreaux dégouttant de sang, excités par de farouches mandarins... Oui, que de pareils hommes, indignes de jouir de la lumière du jour, soient refoulés au delà des limites de la terre, pour que les mers puissent engloutir à tout jamais ces scélérats dans leur effroyable abîme.

Enfin, mille fois honneur au drapeau de la France — aux soldats morts bien loin de la patrie, pour les progrès de la civilisation et pour l'amour du drapeau. N'est-ce pas un très bon signe pour l'avenir, car un fier Germain a eu l'audace de déclarer, dans le *Drapeau*, organe du remarquable M. Deroulède, que jamais la France ne reconquerrait l'Alsace et la Lorraine. Il comprendra un jour la fausseté de ses fières paroles : la victoire est réservée à la France qui défend toujours les nobles causes !

Ce 18 mai 1884.

J. N.

SAINT HONORÉ

Evêque d'Autun, Patron des Boulangers

Nous croyons devoir offrir un léger compte-rendu de la solennité du 16 mai, en reproduisant le *Courrier de la Boulangerie* :

A cette date, dans la plupart des villes de France, les boulangers se réunissent dans des banquets fraternels. Rien n'est plus propre que ces agapes à entretenir et à développer l'esprit de solidarité, à nouer de bonnes et utiles relations, et à donner aux anciennes un peu de ce renouveau qui fait tout le charme de la vie, alors qu'avec l'âge l'imprévu en est pour ainsi dire exilé.

A dix heures et demie du matin, messe solennelle célébrée en l'église de la Charité, en l'honneur de saint Honoré.

Favorisée par un temps exceptionnellement beau, cette cérémonie a attirée une foule immense, et il ne faut rien moins que la grande habitude de M. le Président de la 194^e Société de secours mutuels, et de ses collaborateurs du bureau, pour éviter l'encombrement et faire placer d'une manière convenable les nombreux invités qui ont répondu à leur appel.

C'est un admirable fouillis de soie, de gaze, de fleurs, de dentelles, de rubans, de franges, de perles, de chenilles et de passementeries de toutes nuances. Des chapeaux ravissants, des visites d'une coupe originale, des ombrelles du dernier genre, voilà pour les mamans. Ajoutez-y d'adorables petits bébés blancs et roses de teints et de costumes, bien joufflus, bien ahurés au début, bien bruyants et un tantinet grognons à la fin, et vous aurez une idée du tableau qu'offrait à l'œil de l'observateur la nef quelque peu triste et sévère de l'église de la Charité, à onze heures et demie du

bien infiltrer la recette à l'office Sumène : Dieux d'Israël ! que c'était bon !

Tu le sauras, ma sœur, l'abstinence aussi forcée qu'imméritée m'a rendue aussi gourmande qu'un type autant réussi que Lyonnais que je te présenterai une fois ou l'autre, la vieille marquise de Murs. Je me mis à rire involontairement de la famense côtelette destinée, il y a à peine deux heures, à tenir lieu de divers repas.

L'atmosphère vivifiante se trouvait embaumée, grâce à un petit oranger épanoui dans une jardinière posée sur un riche piano incrusté de nacre sur palissandre.

Le *far niente* me gagnait, et plus prosaïquement, le sommeil. Hélas ! dans ma mansarde, le lit peu moelleux, l'inquiétude, la misère avaient éhassé irrémédiablement le repos de mon corps et de mon esprit.

Etait-ce l'oranger ou le bordeaux, la glace ou les truffes rutilantes agissant sur cette triste et pauvre tête, battue comme l'algue marine depuis tant d'heures... Etait-ce la moiteur parfumée propre à l'appartement qui me magnétisait ? Je n'eus bientôt plus connaissance de ce qui m'entourait... je sentis mon front s'incliner, mes deux bras devenir lourds et raides comme le métal et glisser contre terre, comme le métal ; et je dus rester quasi morte, sans autre sentiment, très indéfini, celui d'un manque de perception... Impression étrange chez moi, dont tu connais la dureté des nerfs tissés dans l'amiante.

Il me sembla néanmoins qu'un bruit de meuble déplacé parvenait à mes oreilles bourdonnantes comme une ruche. J'eus faiblement la conscience d'une dernière secousse encore... ce fut tout.

matin, au moment où les commissaires distribuaient aux assistants le pain consacré, représenté pour la circonstance par plus de 1.200 magnifiques brioches.

La fanfare l'Echo Lyonnais, qui prêtait son concours, a brillamment enlevé plusieurs morceaux, en sorte que les oreilles ont eu aussi leur bonne part de plaisir.

En somme, bonne journée pour M. Guinet, qui a trouvé l'occasion de faire apprécier une fois de plus sa politesse pleine de tact et son ardeur affabilité.

Un banquet organisé sous la présidence de M. Guinet, président de la 194^e Société de secours mutuels, et de M. Martin, président de la Chambre syndicale, réunissait au restaurant du Chalet, cité Lafayette, vers les trois heures de l'après-midi, quatre-vingt-onze convives. Les organisateurs avaient eu l'heureuse idée d'inviter MM. Lagrange et Brialou, députés du Rhône, à y assister, afin de les entretenir, entre la poire et le fromage, de la question de la taxe du pain, en même temps que des aspirations de la boulangerie.

Le repas est excellent et surtout bien servi. Les mets, le vin, ne laissent rien à désirer. Entre les deux services, on va prendre l'air dans un magnifique jardin plein d'ombre et de verdure, et tandis que les plus actifs organisent une partie de boules, d'autres plus calmes ou plus rassés continuent à parler des intérêts corporatifs. Le futur congrès fait surtout l'objet des conversations, et chacun semble en espérer de bons résultats. On revient ensuite au festin qu'on achève gaiement et, au dessert, M. Berthour, secrétaire de la chambre syndicale, donne le signal des chansons.

On cesse un moment les couplets pour entendre M. Lagrange qui, dans un langage clair, net et concis, se prononce en faveur de la liberté de la boulangerie. Son discours, trop bref au gré des assistants, est vivement applaudi.

M. Brialou prend la parole à son tour et s'occupe de la concurrence faite à la meunerie française par la production étrangère, ainsi que des moyens de la combattre. Nous pouvons, dès à présent, compter sur le concours absolu de nos députés en faveur de l'émancipation de la boulangerie.

On reprend les chansons, et la parole est accordée à M. le directeur du *Courrier du Commerce* pour un monologue.

JEUX D'ESPRIT

DANOISERIE

Mais un pour l'énergie
Quand au tout est un vrai preux !
S'il n'a pas son parapluie
Je le plains le *da* (b's) qui est deux
Qu'il retourne dans la lune
Avec sa *trois* en dehors.
Dans le *Zig Zag* j'en vers une
Pour graisser le grand ressort !

GUIDE-ANE

Pour trouver le 1^{er} mettre *mon* devant, pour le 2^e ne pas faire ce qui est indiqué par la parenthèse. Pour la 3^e s'adresser au Prince de Galles. Enfin pour le tout s'adresser alors (ne pas lire à Erual ni à Laure) au *Zig-Zag*.

V. G. TATION.

Ont deviné : E. P., Petiton, V. G., Tation, Stagno, Lady.

Mention. — Nous devons amende honorable à ces trois derniers qui ont deviné au 11 Mai. Charade passera.

Quand un atôme de pensée me revint, je m'agitai sans me rendre compte de la position que j'occupais. Peu à peu, la réflexion m'arriva pour ainsi dire en parcelles. Je n'ouvris pas les yeux, espérant continuer mon songe doré, par frayeur, surtout, de coudoyer et revoir l'ingrate muraille du taudis des combles où je dormais abritée d'un papier « à quatorze ». Je voulus, suivant mon habitude, mon bras autour de ma tête, il me sembla que ma camisole était enroulée devenue étroite ; mon oreiller, en revanche, se trouvait infiniment plus souple. Toujours engourdie, je tournai néanmoins la tête, attirée comme par un joyeux pétilllement de bois dans un âtre : Du bois ? chez moi, à Lyon ? Oh ! cette fois, rêve ou non, il fallait ci voir... J'ouvris les yeux en même temps que je me redressai sur ma couche. Qu'aperçus-je, Dieu d'Israël ! une blonde tête d'homme qui me souriait avec tant de bonté et d'amour, que l'amertume de ma propre détresse et l'intuition du bonheur inhérent à vivre là, me saisirent au cœur et me terrifièrent. Aussi l'émotion en résultant fit jaillir mes larmes. Chose étrange, ces larmes me devinrent peu à peu aussi douces, aussi suaves que l'être qui doucement les séchait de ses baisers.

A genoux près du divan où il m'avait portée à mon insu, il restait à me contempler. — Vous avez donc bien à souffrir ? me demandait-il à voix basse. Me voulez-vous pour confident ?... Je ne répondis pas... Ma sœur ! Que lui dire... des mensonges ? Croiras-tu qu'ils me répugnaient ! Quand je sentis que mon âme se trouvait cependant trop fière pour s'avouer soumise à cet inconnu.

HORLOGERIE & BIJOUTERIE

CHOSSAT-CHAMBARD

Place Morand, 12, LYON

Réparations d'Horlogerie et de Bijouterie

ACHAT D'OR ET D'ARGENT

Les Magasins seront transférés : 50, quai Saint-Vincent, à la Saint-Jean prochain.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL

GRAND ASSORTIMENT

d'Articles Riches

Mi-Fins et

Ordinaires

MAISON

S. GESSE

5, Rue Puits-Gaillot, 5

(près la place des Terreaux)

LYON

Envoi de cartes d'échantillons sur demande

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Haw Tennis

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLETS

50, 44,
et 50.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon grande rue de la Guillotière, 28

Te rappellerai-je, Noémie, le petit Etienne prenant un jour fantaisie de se rouler sous mes pantoufles en sanglottant pour m'attendrir. Je vis l'instant où tu te mettais de même à mes pieds à son intention. Je ne trouvai d'autre moyen de me débarrasser de vous deux qu'en jetant Minet au visage de l'imbécile. Mon chat eut plus d'esprit que ma sœur, car lui, comprenant mon ennui, il s'empressa de balâfrer l'importun du mieux qu'il put. Tu me traitas de mauvaise ! de sans-cœur ! tandis que le désolé étanchant le sang par ses larmes, remède tonique puisqu'il est salé. Il osa enfin traverser la rue pour mon entier soulagement. Je n'avais jamais daigné m'en souvenir ni t'en reparler qu'aujourd'hui, où je te retrace le très curieux, mais très fidèle tableau qu'ont offert Judith, l'intraitable, pleurant de grosses et *vraies* larmes, ma foi !

— Vous ne répondez, Madame, dit le colonel d'une voix contournée, je ne suis qu'un étranger encore. Mais ce matin vous aviez tant d'angoisses et de tristesse sur votre beau et fier visage que je me suis risqué à vouloir consoler une belle... abandonnée. Ai-je deviné juste... Lorsque j'ai vu que l'ingrat se faisait attendre, ensuite qu'il ne venait pas, puis votre physionomie s'accroissant toujours de plus en plus soucieuse, mon intérêt s'en accrût.

ERUAL.

(A suivre.)

KOULAO-THOU

La MAISON BRUET, 13, rue Confort, recommande aux consommateurs un produit alimentaire végétal d'importation récente le KOULAO-THOU, tonique, rafraîchissant et doué de remarquables propriétés digestives. Préparé au gras comme polage riche, il est supérieur au tapioca; au lait c'est le meilleur déjeuner. On ne peut rien donner de mieux aux enfants et aux convalescents. La MAISON BRUET importe aussi des tapiocas du Brésil et des pâtes d'Italie extra de toutes sortes. Le magasin de détail est rue Confort, 13, près la rue de la République.

PRIME EXTRAORDINAIRE et GRATUITE

Aux personnes qui prendront un abonnement d'une année au *Petit Capitaliste*, journal financier et politique (5^e année), nous consentons les avantages suivants :

1. Nous acceptons leur abonnement au prix réduit de 6 fr. au lieu de 10 fr.

2. Nous leur ferons parvenir par la poste, valeur recommandée et franco de port, une **magnifique montre de dame** en métal imitant l'or.

Envoyer mandat poste au Directeur, 2, rue Alfred-Stevens, à Paris.

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.

Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40

Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile,

Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.

Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques.

LE CHEF DE L'ETABLISSEMENT EST PÉDICURE

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

Ancienne maison Frédéric Knoelch

CLAUDE SCHMIDT

MÉCANICIEN, SUCCESSION

Machines à percer, Coffres-forts de toutes dimensions

Démolitions et pièces de toute machine hors de Service

EXPORTATION — EXPERTISE — COMMISSION

93, cours de la Liberté, 93, LYON

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA

CRÈME BERTHUIN

DE

BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :

MM. BRIAU et C^e, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de cerne

Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

LAINES ET COTONS

A Tricoter et au Crochet

A. ROYANÉ

1, Rue de la Préfecture, à LYON

LAINES

Pour œuvres de charité...	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc.	5 »
Mérinos et Saxo écru...	5 »
couleurs...	6 »
Cachemire blanc et noir...	6 »
Anglaise irrétrécissable...	6 »
Persan blanc, noir, couleur...	7 »
Mohair	7 »

COTONS

Pour couverture...	1150
N° 20, blanc écru...	1 75
N° 25 — — — — —	2 »
N° 30 — — — — —	2 50
N° 50 — — — — —	3 »
N° 100 — — — — —	3 50
Gris mélangé, cachou, etc.	4 »
Chiné et perlé...	4 »
Nuances modes...	4 »

Pèlerines et Fichus en Mohair, Persan et Saxo
DENTELLES ET RIDEAUX EN SOLDE

GRAND CHOIX

DE

COURONNES MORTUAIRES

Dépôt de Fabrique

2, RUE DES ARCHERS, 2

LYON

BAINS

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON

Tenus par M. et M^{me} RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale
DÉcerné le 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès
SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au sucre cannel par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs, au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte, Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

Vins de Quina supérieurs

SIGNOUD

PHARMACIEN

1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga...	5 fr.
Au Marsa à Madère...	6 fr.
Ferrugineux...	6 fr.
Au Lunel...	3 fr. 50

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION — EXPORTATION

VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'Iodure de potassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toutes les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principialement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, tout pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartes, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :

6 francs

Spécialité de Coiffures

COQUET

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON

Parfumeries fines

Célèbre Cartomancienne parisienne

M^{me} CAMILLA

Prédit l'avenir par les cartes et la main
Aussi par correspondance
Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

12, rue Sainte-Catherine, 13
Au 3^e, premier escalier

DEMANDEZ

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

Bourgeon de Sapin

DE P. FÉLIX ET C^e

7, rue Lainerie, 7
LYON

MUSIQUE, PIANOS

ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Étrennes.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

A LA PENSÉE

Fleurs pour Modes

COIFFURES APPARTEMENTS

Fournitures pour Fleuristes

COURONNES MORTUAIRES

108, Avenue de Saxe, 108

En face l'église St-Pothin

CAMPAGNE

A Vendre ou à Louer

A OULLINS

Une maison de 12 pièces ou appartement indépendants de 6 pièces.
S'adresser rue François-Dauphin, 6, au 1^{er}.

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions, accouchements, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxus blancs, — AGREEABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : PH^{armacie} J. LERAS
16, cours de Brocard, et toutes Pharmacies.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

L. BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et abonnement

Conditions avantageuses

Aux Gens prévoyants

C'est le printemps : La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour réprimer les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émouillage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du réveil de la nature; un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les claires espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se pressent en foule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.

Ah! c'est que c'est le moment de tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et régénérer la sève qui circule dans ses veines, et la remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le **Sirop de Rochet du Serpent**, de Lyon, 32, rue Lanterne. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions, exigez la marque authentique du **Serpent**.